DIMANCHE 17 NOVEMBRE 1912

XXIIIe ANNÉE. — N° 8051. — DIMANCHE 17 NOVEMBRE 1912

LA CROIX

BUREAUX : LILLE. — 15, rue d'Angleterre. Téléphone : 672

5 CENTIMES

DE ROUBAIX-TOURCOING

5 CENTIMES

BUREAUX : ROUBAIX. — 35, rue du Vieil-Abreuvoir. TOURCOING. — 35, rue des Ursulines

Adveniat regnum tuum

Dieu protège la France!

Dim. 17 nov. — S. GREGOIRE LE THAUM.
Lundi 18. — SAINT MAXIME

SAMEDI 16 NOVEMBRE 1912

La journée

Les ministres se sont réunis, à l'Elysée, sous la présidence de M. Fallières.

M. Poincaré a mis le Conseil au courant de la situation extérieure.

Il a ensuite communiqué la lettre qu'il a reçue de M. Clemenceau, président de la Commission sénatoriale de réforme électorale. MM. Poincaré et Steeg se tiendront à la disposition de la Commission un des premiers jours de la semaine prochaine.

M. Klotz, ministre des Finances, a été autorisé à parapher le projet de convention relatif aux fortifications de Paris, les signatures définitives ne devant être échangées que le jour très prochain où, entre la Ville et l'Etat, sera réglée la question du desserrement du casernement.

❋

Comme suite à l'information judiciaire ouverte au sujet de la réunion de la Fédération communiste anarchiste, une perquisition a été opérée, ce matin, aux bureaux d'une revue libertaire et chez deux militants. Quelques documents ont été saisis.

❋

Les pourparlers d'armistice sont toujours très lents. Le Monténégro a fait savoir qu'il ne consentirait une trêve qu'après la reddition de Scutari.

De son côté, la Bulgarie a transmis ses conditions à la Turquie, qui semble faire des difficultés à les subir.

Le différend austro-serbe recèle toujours un certain danger.

Les Grecs ont occupé la Chalcidique. Quant aux lignes de Tchataldja, les Bulgares paraissent bien les avoir partiellement occupées.

27 officiers turcs ont été fusillés pour mutinerie.

L'opinion autrichienne ne serait pas hostile à la convocation d'une conférence européenne.

La Russie va augmenter ses forces navales à Constantinople.

❋

En Chine, la question mongole est à l'ordre du jour.

ROME

De notre correspondant particulier, le 15 novembre :

NN. SS. Maurin, de Grenoble ; Guérard, de Coutances ; de Carsalade, de Perpignan ; Izart, de Pamiers ; Biolley, de Tarentaise, sont arrivés au Séminaire français. Mgr Chapon est à la Procure de Saint-Sulpice.

❋

Rome, 16 novembre.

Ce matin ont eu lieu les audiences du cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier, et de Mgr Dubois, archevêque de Bourges.

A la F. G. S. P. F.

Voici la réponse du Souverain Pontife au télégramme qui lui fut envoyé lors du récent Congrès de la F. G. S. P. F. :

Saint-Père Pie X agréant avec bienveillance hommage filial, attachement du président général Comité central et représentants des Sociétés Fédération, Gymnastique et Sportive des Patronages de France réunis au 9e Congrès annuel, remercie nouvelle assurance de fidélité, envoie de tout cœur congressistes et familles bénédiction apostolique.

Card. MERRY DEL VAL.

L'actualité en projections

Macédoine et Bulgarie
Constantinople

Pour délivrer leurs frères slaves du joug musulman, les Etats chrétiens des Balkans se lancent à l'assaut du Croissant turc et de partout les yeux sont tournés vers le sud de l'Europe et scrutent, anxieux, la carte des territoires compris entre l'Adriatique et la mer Noire. Mais voici un moyen plus vivant, plus saisissant de faire connaissance avec ces pays, avec leurs habitants, armés, comme on l'a dit, pour la « dernière croisade » : Se procurer les deux séries de vues de projections avec les livrets de conférence correspondants sur 1° Macédoine et Bulgarie (34 vues) ; 2° Constantinople (33 vues) ; à la Maison de la Bonne Presse, chaque vue en noir, 0 fr. 75 ; en couleur, 2 francs. Le livret-conférence, 0 fr. 15.

Service des projections, 5, rue Bayard, et 122, cours la Reine, Paris, VIIIe.

La Hargne...

Quand il se battait avec Hercule, Atlas retrouvait une nouvelle force à chaque fois qu'il touchait la Terre, sa mère.

Je ne suis pas Atlas, mais je me revigore dès que les circonstances me mettent en contact avec la province, réservoir des forces silencieuses et profondes.

J'arrive des Pyrénées, tout heureux de m'être penché sur ce sol généreux d'où partirent trois des saints les plus déconcertants : François Xavier, Ignace de Loyola et Vincent de Paul, et où se posa le pied de la Vierge Immaculée.

Certes, il y a maintenant de solides catholiques un peu partout en France, mais, là-bas, ce sont des catholiques *de plein air*.

Ils chérissent leurs églises, mais ils aiment aussi à voir claquer leurs drapeaux sous le grand ciel bleu au vent de la liberté..

Pays de belle humeur, de gas rablés ; clergé énergique, averti, sachant que l'ennemi sème chaque jour, chaque nuit inlassablement son journal, et ne s'endormant pas dans une paix toujours à surveiller.

❋

Je me rappellerai longtemps, la manifestation qui vient de clôturer le Congrès de Pau, où tout un peuple, autour de son évêque, s'est penché sur le problème moderne... où j'ai vu des dames catéchistes admirables... des prêtres de montagne qui savaient la puissance d'un simple Bulletin paroissial.

Une véritable armée d'hommes et de jeunes gens se forma en rangs profonds, à la sortie de la dernière séance, et, les quinze drapeaux de la Fédération en tête, se mit en marche vers la superbe église de Saint-Martin, toute ruisselante d'électricité, et où devait parler l'abbé Poulin, l'éloquent curé de la Trinité.

Le soleil était de la fête, et le cadre merveilleux.

Du haut de l'admirable boulevard du Midi qui surplombe le Gave, on distinguait tout près les pentes du Jurançon qui produisent encore le vin fameux dont on frotta les lèvres d'Henri IV à son entrée en ce monde. En arrière, les grands contreforts des Pyrénées, portant tous des noms glorieux, pages puissantes de l'histoire de France, depuis la gorge tragique de Roncevaux jusqu'au moutonnement des montagnes de Lourdes.

A droite, les hôtels, les promenades délicieuses arrangées avec amour par une municipalité intelligente ; la place coquette, où l'affection de tout un pays éleva la fameuse statue : *A notre Henri*, et plus loin, le château de ce même Henri, profilant sa gaillarde silhouette au-dessus de la vallée.

❋

Vers 3 heures de l'après-midi, toute la jeunesse du Béarn et une députation de la jeunesse basque, après avoir entendu les conseils graves de leur évêque, les accents vibrants de M. Souriac, de l'abbé Bordron et de leurs orateurs régionaux, défilaient là, tambours, clairons, musique en tête, aux accents de la *Marche du Cardinal* et de la *Marche des Bons enfants*.

Je vois encore tout près de moi, un petit sergent-major de dix-sept ans qui battait la mesure à ses quatorze tambours. Les cheveux bruns, les yeux noirs dans un visage doré de soleil, une petite tête de Bonaparte, il avait une manière nerveuse de scander les roulements qui semblait faire passer son âme ardente jusque dans les doigts du dernier de ses camarades. On eût dit qu'il battait la mesure à la France de demain.

Et aux terrasses, aux fenêtres des hôtels, les étrangers se disaient en regardant l'allure martiale, les figures énergiques, le clergé organisateur : « Est-ce donc là cette France qu'on nous dépeint toujours comme sombrée sous l'étreinte des Loges ? »

Je n'entendis pas la question, mais un curé basque répondit à côté de moi à un Anglais :

— Ça, c'est Pau... mais venez donc une fois à Bayonne !..

❋

Que dire des jours suivants, quand, à soixante kilomètres à l'heure, très aimablement emmené par l'évêque de Bayonne, je poussai un raid en auto avec l'abbé Poulin, parmi toutes ces communautés que la persécution a semées, comme un coup de couteau égrène des gouttes de sang, le long de la frontière.

Personne ne nous attendait ; mais ensuite personne ne voulait plus nous laisser partir !

Ils me resteront longtemps dans la rétine et dans le cœur, les visages de ces pauvres femmes chassées par la Maçonnerie qui va jeter encore un os de quarante millions aux dents hargneuses des *Amicales*.

Quand on sonnait et que la porte s'ouvrait, c'étaient des mains jointes de bonheur, de bons yeux qui s'emplissaient de larmes.

— C'est de la France qui vient !.. s'écriait, à Zarauz, une toute petite Ursuline.

Et alors la cloche retentissait à coups précipités, on appelait bien vite les élèves.. l'évêque parlait à chacune et la reconnaissait presque toujours.

— D'où êtes-vous mon enfant.. ?

— De Dax, Monseigneur.

— Et vous.. ?

— De Saint-Sever.

— Comment s'appelait votre maman. ?

— Vincente Yodly, Monseigneur...

— Je me la rappelle très bien. Elle est du pays des Landes... du pays des pins et des écureuils...

❋

Et on parlait de là-bas... de ce qu'on y faisait autrefois ; et les religieuses demandaient si elles ne pouvaient plus espérer... si c'était fini à jamais.. ?

La France !.. c'est toujours ce mot là qui revient dans les conversations précipitées, hâtives où chacune jette comme le trop plein, le meilleur de son cœur.

Je montrais à une religieuse une allée de palmiers et d'orangers.

— Comme c'est joli, tout cela !.. m'écriai-je.

Elle secoua mélancoliquement sa tête pâle sous le voile noir.

— Ce n'est pas la France... répondit-elle.

Et elle alla pleurer plus loin.

Et je me disais : « Si un sauvage des Loges nous accompagnait, il s'attendrirait avec nous ! »

Mais je réfléchis : « Lui, peut-être, désarmerait ; mais la Loge, jamais, car elle est la haine... « la Hargne », comme ils disent à l'Atelier.

Or, ces pauvres femmes sont « l'amour ».

❋

Aussi, en repassant les Pyrénées déjà couvertes de neige, j'avais faim et soif de reprendre ma plume et de me remettre au bon combat.

Voici vingt-trois ans, que, chaque samedi, j'écris un article ici.

Puissé-je enfin l'écrire un jour celui qui chantera la liberté du bien reconquise... la France officielle, entraînée par la France réelle se ressaisissant au point de vue religieux, comme elle s'est reprise au point de vue patriotique...

Puissé-je voir nos Turcs à nous rentrer sans espoir dans leurs Loges méprisées...

Puissé-je voyager à l'étranger sans y trouver partout l'exilé qui regarde là-bas, quand vient le soir, vers la ligne des montagnes où commence la Patrie !...

PIERRE L'ERMITE.

"Pierre l'Ermite" chanoine de Bayonne

Nous avons annoncé, dans notre numéro du 12 novembre, l'élévation de « Pierre l'Ermite » à la dignité de chanoine honoraire de Bayonne. Nous sommes heureux de citer aujourd'hui les paroles mêmes de Mgr Gieure.

Le 9 novembre, au Congrès diocésain de Pau, « Pierre l'Ermite » venait d'achever une pétillante causerie sur la presse, Mgr Gieure, évêque de Bayonne, le remercia dans les termes qui suivent, d'une délicatesse, d'une affection qui ira droit au cœur de tous nos lecteurs :

... Dans cette causerie, aimable, éloquente, spirituelle où, à tout instant, vous émouviez notre sensibilité, nous avons reconnu et retrouvé « Pierre l'Ermite » de la *Croix*.

Vous savez écrire pour tous, don bien rare! A chacun vous parlez son langage. Le peuple vous comprend à merveille et le lettré se délecte à la lecture de vos articles qui, presque toujours, sont de purs chefs-d'œuvre.

En trois coups de pinceau vous brossez un tableau et rien n'y manque ; tel un photographe expert avec ses instantanés. Parfois votre article est un drame avec toutes ses péripéties, bref, enlevé, tantôt joyeux, tantôt tragique. La lecture s'achève dans un éclat de rire, à moins qu'une larme ne perle au bord des paupières.

Vous nous disiez que la *Croix* a des millions de lecteurs ; vous avez donc en France et en dehors de la France des millions d'amis.

Je voudrais, en mon nom certes d'abord, parce que si souvent vous m'avez charmé ou attendri, ensuite au nom de millions de lecteurs inconnus, vous dire un merci et vous offrir un signe de notre gratitude ; oui, au nom de tous ceux à qui, chaque semaine, vous offrez un délicieux régal, à qui vous avez fait du bien ; au nom même de ceux que parfois vous piquez de votre stylet — comme doivent faire les journalistes chrétiens, ne blessant que pour corriger et guérir — au nom enfin de tous ceux que, par toute la France, vous avez fait rire ou pleurer...

C'est pourquoi je vous nomme chanoine honoraire de la cathédrale de Bayonne...

Plus d'un évêque, je le crois, m'enviera d'avoir, le premier, songé à vous accorder cette distinction.

Un dernier témoignage vous sera deux fois précieux, Monsieur le chanoine, parce qu'il vous honore grandement. Au Congrès de Vienne, et encore ces jours derniers, je demandai à votre cardinal vénéré la permission de vous faire chanoine honoraire de ma cathédrale, Son Eminence répondit : « Bien volontiers, je vous autorise ; mieux encore, je vous serai reconnaissant. »

Un tonnerre d'applaudissements, dit la *Semaine religieuse de Bayonne*, accueillit cet acte et les paroles qui l'accompagnaient. On s'empressa de féliciter le nouveau chanoine, et l'on se sentait heureux de voir, qu'après un discours sur la presse, un vétéran de la Bonne Presse recevait la récompense de sa vaillance, comme un bon soldat est décoré par son général sur un champ de bataille.

LE BON THÉATRE

32 ter, quai de Passy, Paris, VIIIe

C'est par le drame si poignant et si patriotique : POUR LA COURONNE, de F. Coppée, que nous rouvrons cette année les portes du Bon Théâtre.

Les événements qui se passent en ce moment dans les Balkans donnent à ce drame un caractère d'actualité. Nous avons pensé qu'on nous saurait gré de l'avoir choisi.

Matinées à 2 h. 1/2 les 17, 21, 24, 28 novembre et 1er décembre.

Prix des places : 10, 5, 3 et 2 francs.

Location : 4, avenue de Breteuil.

LA PERSÉCUTION RELIGIEUSE

M. l'abbé Soulange-Bodin devant les tribunaux

Par exploit d'huissier, en date du 15 novembre, et en vertu d'une ordonnance du président du tribunal civil de la Seine en date du 11 novembre, le directeur des Domaines intente un procès à M. l'abbé Soulange-Bodin, lui réclamant 7 800 francs pour avoir occupé, pendant qu'il était curé de Plaisance, depuis la Séparation jusqu'à sa nomination à Saint-Honoré, un presbytère qu'il avait fait construire de ses deniers, en 1901, avec l'intention d'y loger gratuitement et à perpétuité le clergé de la paroisse.

Nous croyons savoir que M. le curé de Saint-Honoré se refuse à payer, réclamant de son côté restitution de la fortune qu'il a employée à la construction de l'église et du presbytère de Plaisance.

Le procès qui commence montrera plus que jamais combien criante dans l'iniquité et odieuse dans l'application est une loi (dite de Séparation) qui dépouille un légitime propriétaire et veut ensuite, au nom de la justice, le contraindre à payer son propre bien.

GAZETTE

Patience et longueur de temps

L'*Opinion* nous signale une victime que l'adhésion de l'Autriche à la politique des puissances vient de faire à Douarnenez.

Le patron Corentin Quinquis avait sauvé, l'année dernière, l'équipage de l'*Irina*, naufragé à 40 milles au large d'Armen. La barque du pêcheur ayant subi des avaries, le sauveteur présenta sa note à la marine, et comme l'*Irina* naviguait sous pavillon grec, la réclamation fut transmise au quai d'Orsay, qui l'adressa à notre chargé d'affaires à Athènes. Dès la première demande, l'armateur, M. Kiriakidès, se déclara prêt à payer.

Mais voici que les puissances s'engagent solennellement à ne rien réclamer aux Etats balkaniques avant la fin des hostilités. La France peut-elle, dans ces conditions, demander 500 drachmes à un Grec ? Notre chargé d'affaires a sagement résolu d'éviter les complications et, par la voie diplomatique, il a fait dire à Corentin Quinquis d'attendre que la guerre soit finie.

Une autre fois, avant de se porter au secours des naufragés, le pêcheur regardera si nul nuage n'assombrit l'horizon diplomatique.

Galéjades

Le *Provençal de Paris* prend plaisir à citer une série de *galéjades* réjouissantes pour montrer que, même en matière gastronomique, l'imagination de ses compatriotes est féconde :

« Eh bien ! moi, faisait l'un, quand je veux me régaler d'une bonne bécasse et me lécher les doigts, voici, mon homme, comment je m'y prends : J'ai d'abord une bécasse. Quand j'ai ma bécasse, j'ai soin de m'approvisionner de quatre ou cinq grasses alouettes de pays. Lorsque j'ai mes quatre ou cinq alouettes, je prends du fil tors et je les attache aux pattes de la bécasse. Quand je les ai bien attachées aux pattes de la bécasse, je suspends à un clou, dans le garde-manger, ma bécasse et mes quatre ou cinq alouettes, et ensuite, neuf ou dix jours après, je décroche la bécasse ; je la donne au chat, et je mange les alouettes bien *embécassées* ; un manger de roi, mon homme ! Rien que d'y songer, j'en sens le parfum ! Oh ! quel parfum ! J'en ai mes pleines narines ! »

Ayant ainsi montré qu'il ne considérait la bécasse que comme un « parfum à alouettes », le gourmet croyait avoir le dernier mot, mais son interlocuteur était encore plus raffiné :

« Eh bien ! moi, répondit l'autre, je fais exactement la même chose. Seulement, lorsque du clou je détache mes alouettes et ma bécasse, je donne au chat la bécasse et les alouettes... *et je mange le clou !* »

Mais pour que cela soit drôle, il faut l'accent et l'ambiance du Midi.

Cervelles laïques

Un instituteur comparaissait l'autre jour devant le tribunal correctionnel de la Seine au sujet d'une rixe quelconque avec le père d'un élève. Qui avait tort ou raison, ce n'est pas ce qui nous intéresse en ce moment, c'est l'état d'esprit de l'instituteur, tel qu'il se dépeint lui-même dans une autobiographie :

« Six mois après ma libération du service militaire, je fus nommé instituteur stagiaire à Asnières, puis titularisé le 1er janvier 1911.

» Depuis que je suis revenu à la vie civile, je m'applique à faire consciencieusement mon métier, tout en consacrant mes loisirs à me cultiver. Depuis deux ans, je puis dire qu'aucun jour ne s'est écoulé sans que je n'aie médité les grands problèmes qui, de tout temps, ont fasciné l'esprit des hommes qui pensent. Chaque jour je m'astreins à ne point me coucher sans avoir lu plusieurs journaux et l'*Officiel*. Je vis ainsi par la pensée avec l'humanité tout entière, me passionnant pour ce multiple drame qui s'est joué, se joue et se jouera toujours, dans tous les pays, mettant aux prises les réacteurs qui, en même temps que bien des abus et bien des vices, défendent le patrimoine humain déjà conquis, et les novateurs qui, au prix de bien des erreurs, cherchent par des chemins nouveaux de nouveaux progrès... »

Mais, pauvre homme ! si vous lisez tous les jours l'*Officiel* pour vivre « ainsi par la pensée avec l'humanité tout entière », vous perdrez la boule avant longtemps. Un peu plus de simplicité ne nuirait pas à la consolidation de votre cervelle de surhomme !

Une honnête maison

Histoire à l'honneur du Sénat, dont il n'y a déjà pas tant de bien à dire pour qu'on en néglige l'occasion :

Deux messieurs causent dans un wagon du Métro et tout le monde peut les entendre. L'un est sénateur et l'autre député.

— Voyez-vous, mon cher, dit le plus âgé, je suis très content d'être entré au Luxembourg. D'abord, c'est pour neuf ans, et puis tout y est mieux, plus confortable. Enfin, vous me croirez si vous voulez : voici mon stylographe en argent ; je peux le laisser sur mon pupitre dans la salle des séances. Je n'aurais jamais fait cela à la Chambre.

Autour des deux hommes on rit, mais le jeune député fit la grimace.

« Mettez-vous en grève! »

dit M. Cren aux instituteurs du Morbihan

De notre correspondant de Lorient :

On sait que les instituteurs syndicalistes du Morbihan ont formé une nouvelle association syndicale basée sur la loi de 1900, mais qui, en réalité, demeure, au point de vue des doctrines, identique à l'association ancienne dissoute par ordre du ministre de l'Instruction publique. Dans un manifeste, le nouveau Syndicat faisait l'éloge de la C. G. T. et des Bourses du travail. L'administration supérieure a mis le Syndicat en demeure de lui donner les noms des adhérents. Il a exigé également les statuts, mais les syndicalistes ont carrément refusé. Cependant ces derniers viennent de subir un important échec.

Hier avait lieu une assemblée générale des instituteurs du Morbihan, faisant partie de l'association amicale de l'ancien Syndicat et du nouveau groupement.

M. Cren, ancien président de la Fédération, qui a joué un grand rôle dans les derniers incidents demandait à ses collègues, sur la question des salaires, de faire échouer d'abord complètement le projet Guist'hau, puis d'unir la Fédération des Syndicats et la Fédération des Amicales, pour réclamer les traitements de 1 900 francs, à 4 000 francs réclamés aux Syndicat de Chambéry.

Il demandait pour obtenir ces résultats « la grève des cours et œuvres post-scolaires ».

A ces mots, les délégués de l'Amicale ont protesté et mis immédiatement aux voix un ordre du jour réprouvant cette proposition qui consistait, en cessant toute action post-scolaire, à forcer la main au Parlement.

En présence de cette déclaration, les syndicalistes ont décidé de cesser leur collaboration à l'Amicale.

LA GUERRE DANS LES BALKANS

Les conditions de la Bulgarie

Incertitude

Les nouvelles les plus contradictoires nous parviennent sur l'état des pourparlers. A la vérité, nous ne les croyons pas bien brillants. Ceux-là seuls qu'une aberration chronique égare peuvent se figurer que la question d'Albanie, la seule dangereuse du reste, pourra se dénouer sans crise aiguë. Il faut bien reconnaître que depuis quelques jours, la Triple-Entente a perdu plusieurs points. On s'est trop dépêché de mettre l'arme au pied, et ce que nous craignions se réalise : l'Autriche relève la tête et reprend sa vieille attitude d'intimidation.

Pendant ce temps-là, le Monténégro esquisse un cavalier seul. Brave petit peuple ! En un mois, il a trouvé moyen de déclarer la guerre à la Turquie et d'adresser à l'Italie ainsi qu'à l'Autriche deux refus catégoriques. Voilà qui est bien et qui rompt en Europe une prescription pénible d'aplatissement devant trois ou quatre simulacres conventionnels. Il déclare aujourd'hui avec bravoure qu'il veut Scutari. Et il l'aura, car il le veut, et c'est la volonté la plus forte qui donne toujours le ton.

La situation nous apparaît donc toujours comme très complexe, et assez dangereuse. Les pourparlers avec la Turquie importent peu ; la Turquie va passer la main à l'Autriche, et c'est en Autriche que le péril réside. Ne l'oublions jamais.

R. T.

Vers une conférence européenne

Londres, 16 novembre. — Le correspondant du *Times* à Vienne dit avoir des raisons de croire que la réponse serbe aux démarches récentes du ministre d'Autriche à Belgrade ne rejettera pas positivement le point de vue autrichien, mais qu'elle ne sera pas conforme, cependant, aux désirs de l'Autriche. Il est néanmoins probable, croit-on, que la note serbe fournira une base à des négociations ultérieures. On assure, de source diplomatique bien informée, que le gouvernement autrichien est maintenant disposé à admettre qu'une conférence européenne sera probablement indispensable pour trouver une solution aux difficultés de la situation balkanique. Certains diplomates préconisent Bruxelles pour y tenir cette conférence.

Les conditions de la Bulgarie

La Bulgarie aurait fait parvenir aux négociateurs turcs les conditions suivantes :

1° *Remise des lignes de Tchataldja aux forces bulgares ;*

2° *Evacuation d'Andrinople, Scutari, Monastir et Janina ;*

3° *Payement d'une indemnité de guerre ;*

4° *Abandon aux alliés des territoires occupés par eux ;*

5° *Internationalisation de Constantinople ;*

6° *Ouverture des Dardanelles ;*

7° *Salonique déclaré port franc.*

Bluff ottoman

Selon l'*Ikdam*, la Porte demanderait que Kirk-Kilisé et Andrinople restent occupées par la Turquie.

Les Etats confédérés payeraient à la Porte un tribut pour les territoires cédés, qui seraient administrés comme l'ancienne Roumélie orientale.

Ces conditions sont ridicules.

Les Turcs pourraient résister à Tchataldja

J'ai pu m'assurer moi-même, dit le correspondant du *Times* à Constantinople, que les Bulgares creusent actuellement des

/ LE RETOUR VERS L'ASIE

La population des villages de Thrace en fuite devant l'envahisseur bulgare

Les femmes soldats des armées alliées

Mlle YURDANKA (macédonienne), émule des comitadji. Elle fait partie de la bande dite « De la Mort »

Mlle Sophia TOVANOVICH (serbe), saluée par des enfants turcs d'Uskub